

# **Les rapports entre éleveurs et agriculteurs dans l'Afrique sahélienne : un enjeu géopolitique ?**

**mémoire de géopolitique**

**du lieutenant-colonel YOUSOUF AHAMAT TYERA**

**DE LA REPUBLIQUE DU TCHAD**

**Collège Interarmées de Défense**

**Janvier 1999**

**TABLE DES MATIERES**

## **Introduction**

### **I- Présentation et historique**

11 - Présentation du Tchad

12- Historique

*121- la Période coloniale*

*122- l' indépendance*

13 -une guerre civile endémique

### **II- les fondements de l'antagonisme**

21 - De Kamougué à la rébellion des codos

22 - L'exploitation de l'antagonisme

### **III- La situation hors du Tchad**

31- Le Niger

32- Le Soudan

33- La Mauritanie

34-L'Ethiopie

## **Conclusion**

## **TABLE DES ILLUSTRATIONS**

Figure 1: Carte du Tchad

Figure 2: Agriculture au Tchad

Figure 3: Elevage au Tchad

Figure 4: Carte du Niger

Figure 5: Carte du Soudan

Figure 6: Carte de la Mauritanie

Figure 7: Carte de l'Ethiopie

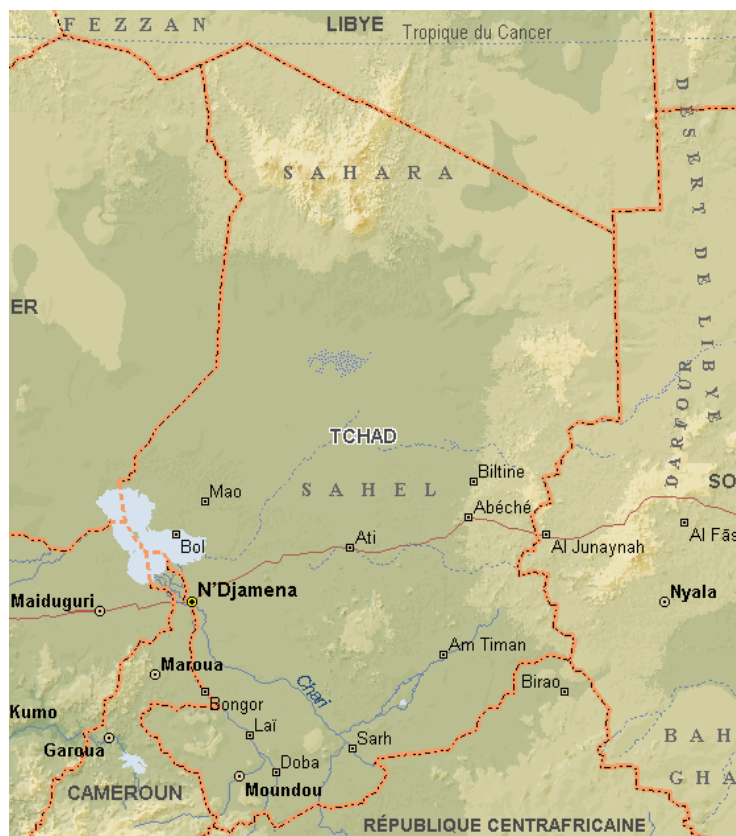
## **Introduction**

Les rapports entre éleveurs et agriculteurs dans l'Afrique sahélienne constituent un facteur incontournable pour le développement d'un pays . Pour qu'un pays tienne son rang sur le plan national et international, il faut qu'il ait la paix totale , et il faut éviter les querelles intestines , d'origines politico-militaires . Comme le dit un proverbe " les conflits des enfants viennent des femmes ,et les conflits des femmes viennent des hommes " ce qui veut dire que la dépendance d'un pays dépend des bons rapports entre ses citoyens , en l'occurrence entre les éleveurs et les agriculteurs . Il faut savoir aussi que l'essentiel de l'économie de certains pays sahéliens dépend de l'agriculture et de l'élevage . si les rapports ne sont pas bons entre ces deux catégories antagonistes , les pays concernés risquent d'être plongés dans une guerre civile et un pays qui a connu une guerre civile a beaucoup de difficultés à maintenir son image sur le plan politique et économique vis-à-vis de ses pairs . Donc , il faut prendre des mesures nécessaires pour éviter les conflits entre éleveurs et agriculteurs et il faut savoir que les conflits entre éleveurs et agriculteurs peuvent avoir des répercussions au niveau politique comme cela a été le cas de certains pays et plus particulièrement du Tchad . Ces luttes ne sont pas limitées aux frontières du pays mais peuvent se transporter d'un pays à un autre et risquent de créer des conflits entre les pays voisins . Par exemple le cas du Senegal et de la Mauritanie , le cas du Tchad et du Soudan au niveau de la frontière de Tiné (poste tchadien frontalier avec le Soudan ) . Mais cela a été réglé rapidement entre les deux communautés sans que cela prenne une dimension internationale.

## **I- Présentation et historique**

### **11 - Présentation du Tchad**

-



**Figure 1: Carte du Tchad**

**Tableau:données démographiques et économiques du Tchad**

Population	7166000
Superficie	1284000 km2
Agricultures(terres cultivées et plantation)	2,6%
Elevage (cheptel sur pied)	bovins=4959000
	chèvres=3271000
	moutons=2219000
	chameaux=656946
PIB	180 USD/hab

Le Tchad est situé au coeur même de l’Afrique sous la forme d’une cuvette qui se relève peu à peu de 250 mètres d’altitude au niveau du lac Tchad à plus de 3000 mètres dans les montagnes du Tibesti. Couvrant une superficie de 1284000 km2, il ne dispose d’aucune ouverture directe sur la mer. Trait d’union entre le Maghreb et l’Afrique noire, il est limité au nord par la Libye, au sud par la république Centrafricaine, à l’est par le Soudan et à l’ouest

par le Niger, le Cameroun et le Nigeria. En parcourant le pays du nord au sud, on passe par une succession de climats. La zone saharienne au nord englobant le Borkou, l'Ennedi et le Tibesti est de type désertique avec de faibles précipitations ne dépassant pas 80mm/an . Les saisons sont au nombre de deux, la saison sèche et la saison humide. Moundou enregistre souvent 39 degrés au mois de mars, la température baisse ensuite durant la saison des pluies.

-

## 12- Historique

L'histoire du Tchad remonte au Xe siècle, lorsque les saos s'établirent au sud du lac- Tchad et le long des fleuves Logone et Chari. Ces Saos, aujourd'hui disparus, sont les ancêtres de plusieurs populations de la région Tchadienne parmi lesquelles les Kotogos, peuple important de chasseurs et des pêcheurs. De nombreuses pièces de terre cuite et de bronze fabriquées par les saos et représentant des êtres humains et des animaux ont été retrouvées au Sud du Lac Tchad. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'Europe découvre l'existence du Tchad par les récits des voyageurs CheikEl Toussi (1851) Barth (1857) et Nachtigal (1879). Plusieurs états puissants se constituèrent, s'affrontèrent, dominèrent tour à tour ; le royaume du Kanem-Borkou, le Sultanat du Baguirmi, le puissant empire du Ouaddaï s'étendirent successivement sur la majeure partie actuelle entre le IXe et la fin du XIIIe siècle. La fondation de N'djamena (ex Fort -Lamy) , future capitale du Tchad, et le rétablissement de la paix dans le baguirmi et dans le royaume voisin du Ouaddaï mirent un terme aux luttes. Il faut attendre 1913 pour que le Tchad soit entièrement constitué. Les différents régimes qui se sont succédés ont créé et entretenu le régionalisme, le tribalisme, le népotisme, les inégalités sociales, les violations des droits de l'homme et des libertés fondamentales individuelles et collectives dont les conséquences ont été la guerre, la violence politique, la haine, l'intolérance et la méfiance entre les différentes communautés qui composent la Nation tchadienne. Cette crise institutionnelle et politique qui secoue le Tchad depuis plus de trois décennies n'a pas pour autant entamé la détermination du peuple Tchadien à parvenir à l'édification d'une nation, à la dignité, à la liberté, à la paix et à la prospérité. Le Tchad vit actuellement dans une démocratie pluraliste avec un président de la République et une assemblée élus directement par le peuple.

-

### **121- la Période coloniale**

Rabah mena plusieurs guerres contre les assauts des colons français. Le 22 avril 1900 le commandant Lamy et Rabah furent tués à Kousseri (Cameroun) au cours des affrontements armés et les français s'installèrent dans le Baguirmi. Les hostilités se prolongèrent encore pendant 15 ans , au nord avec les toubous, à l'est avec les ouaddaïens.

1913- ralliement du Ouaddaï

1916- soumission du BET

1940- le territoire du Tchad se ralliait le premier à la France libre du général de Gaulle sous l'impulsion du général Felix Eboué

1956- la loi Gaston Defferre accordait une autonomie interne aux anciennes colonies

le 26 octobre 1958 ,l'assemblée territoriale du Tchad optait pour le statut d'Etat membre de la communauté

le 28 novembre 1958, le Tchad est proclamé république et le 11 août 1960, il devient indépendant avec comme premier président François Tombalbaye.

## **122- l' indépendance**

Le Tchad, indépendant depuis 1960 présente une des situations géopolitiques les plus complexes du continent . Depuis un quart de siècle, il y a eu une succession de guerres civiles . Dans ce pays pauvre et enclavé sans ressources d'exploitation, l'unité nationale, beaucoup plus fictive que réelle, est menacée par l'opposition entre un nord musulman et un sud animiste et partiellement christianisé .

Globalement le Tchad a hérité de frontières inégalement complexes . A l'ouest ,la délimitation avec le Niger orienté nord-sud ,traverse des étendues désertiques .a l'est la frontière avec le Soudan a été établie avec soin en 1924 par une mission franco -britannique qui s'est efforcée de respecter les limites historiques entre Darfour et Ouaddai ce qui ne l'a pas empêché de séparer des populations apparentées ,comme les zakawas . Au sud la limite administrative avec l'Oubangui a varié au gré des fantaisies de l'administration coloniale, elle reste très perméable. La frontière avec le Cameroun est la moins conforme à la géographie humaine. Elle tranche des populations compactes, massa, toupouri mondang à l'ouest par le Nigeria ,le pays le plus peuplé de l'Afrique et celui-ci partage la souveraineté sur le lac Tchad avec le Niger ,le Cameroun et le Tchad. Ce lac ,d'autant plus difficile à contrôler que ses contours changent sans cesse en fonction du débit des cours d'eau qui l'alimentent ,le chari et le logone principalement constitue un lieu de contre\_ bande. Au nord, la frontière tchado-libyenne, qui a fait l'objet de conflits frontaliers à propos d'un territoire contesté dit la " bande d'aouzou " que revendique la Libye . L'affaire remonte à la signature en 1935 entre Laval et Mussolini d'un " traité de Rome " prévoyant la cession par la France à l'Italie d'une bande de terre de 104000 km2 au sud de la frontière Tchado-Libyenne telle qu'elle avait été fixée antérieurement par un accord de 1919. Le traité n'a pas été ratifié , l'Italie mussolinienne s'étant alliée à Hitler. Il est donc nul en droit international mais il a servi de prétexte au colonel Khadafi pour revendiquer ce territoire et intervenir au Tchad. La Libye appuie en outre ses prétentions sur un soi/ disant traité secret signé par François Tombalbaye . Les visées expansionnistes de Khadafi ont été facilitées par les divisions intérieures du Tchad :une indépendance ratée a exacerbé les antagonismes ethniques mis en veilleuse pendant la période coloniale. Les raisons profondes de la crise tchadienne résident dans l'opposition ,non pas fortuite, mais séculaire entre le nord et le sud. Comme au Soudan voisin , le Tchad est traversé par la ligne de contact majeure entre les deux Afrique ,la " blanche " et la " noire " ou mieux , musulmane et animiste cependant ni le nord ni le sud ne forment des entités homogènes .

Le nord comprend les régions désertiques et sahéliennes du pays, le domaine saharien (600000 km<sup>2</sup>) constitue l'immense préfecture du BET (Borkou Ennedi Tibesti) restée sous administration militaire française jusqu'à 1965 la nostalgie des commandants (" les hakims " pour le désert et ses attributs de nomades aux rudes vertus guerrières n'est pas totalement étrangère aux engagements militaires de la France dans une guerre à répétition. Deux des principaux acteurs du conflit Tchadien sont cependant issus de ces populations musulmanes du nord qui constituent l'ensemble toubou : Goukouni Weddey ,chef des teda du Tibesti et Hissen Habre gorane (anakaza) de Borkou la plupart des populations " nordistes vivent dans le massif du tibesti et dans les steppes sahéliennes.

Entre le Sahara et le chari; ce sont surtout des pasteurs anciennement islamisés ,mais ceux qu'on appelle des arabes de grands empires musulmans ont régné entre le XIIe et le XIXe siècle dans la zone sahélienne :kanem,waddai, l'aristocratie tirait sa puissance du commerce transsaharien et de l'esclavage aux dépens des populations noires et païennes (kirdi pour les arabes) les souverains du baguirmi ,puis plus proches de noirs Rabat et son lieutenant senoussi (vaincus par les français en 1990) exercèrent une domination sanglante sur le Dar-el Abid, pays des esclaves, le souvenir de cette période reste vivant dans l'imaginaire des noirs. Un demi siècle de " pacification " française n'a pas suffi à effacer les peurs et les haines. Les premières années de l'indépendance ,vécues par les gens du sud comme une revanche sur leurs dominants ancestraux ,n'ont fait que les exaspérer. Le sud rassemble plus de la moitié de la population dans le Tchad " utile " la partie du pays qui bénéficie d'un potentiel agricole grâce à une pluviométrie suffisante . La famille ethnique la plus nombreuse celle des Sara ,a fini par identifier pour les tchadiens du nord l'ensemble des groupes méridionaux . Ils n'avaient pas connu d'Etat au cours de leur histoire mais ils s'emparent de celui qui léguait la décolonisation. Les saras furent en effet les premiers formés à l'école du colonisateur. Ils investirent l'administration et l'armée et c'est un de leurs ,un instituteur, François Tombalbaye ,qui accéda au pouvoir en 1960 avant d'être assassiné en 1975.

### 13 -une guerre civile endémique

La guerre se décompose en deux grandes périodes :

La première période correspond au rejet par les gens du nord d'un pouvoir Sara de plus en plus exclusif dont les exactions furent bientôt insupportables .la révolte éclata dans le centre est en 1965 l'année suivante était créé le front de libération nationale du Tchad (frolinat).

En1968, les nordistes entraient en rébellion ce qui provoqua la première intervention militaire de la France . La détention comme otage de l'ethnologue Françoise Claustre par Hissen Habre et les chefs toubous contribua à fonder leur notoriété mais fit de l'affaire tchadienne un casse tête pour la diplomatie française ,d'autant que le colonel Khadafi prenait une part de plus en plus active dans le conflit . Après la chute de Tombalbaye et quelques années de confusion ou les saras ne cessèrent de perdre du terrain ,les nordistes imposèrent leur pouvoir à l'ensemble du Tchad en 1979.

La seconde période se caractérise par la lutte armée entre les deux chefs de guerre nordistes. Goukouni Weddei rechercha l'appui des Libyens. Ceux ci avaient d'abord soutenu Hissen Habre ,mais ce dernier, une fois maître de N'Djamena ,s'était révélé farouchement hostile à tout compromis sur Aouzou,et obtient le soutien des Etats -Unis ,désireux de contrer Khadafi

,et celui de la France qui intervient à nouveau pour contenir une offensive Libyenne en direction de N'Djamena ( opération Manta,1983). En 1987 les troupes d'Hissein Habre, appuyées par le dispositif aérien français, Epervier libèrent tout le nord. La restauration du contrôle du territoire par les autorités de N'Djamena n'a cependant pas été suivie d'une paix durable. Une nouvelle opposition armée a surgi dans le waddai c'est cette fois ci au nom de la démocratie que son chef ,Idriss Deby ,qui avait dirigé l'offensive des troupes d'Hissein Habre contre les Libyens est parti en guerre contre son ancien chef et ses méthodes de pouvoir personnel et brutal. Idriss Deby s'empara de N'Djamena en décembre 1990. La France, pour qui le Tchad conserve une importance stratégique par sa position au centre du continent et pour son dispositif militaire africain ,apporte son soutien au nouveau chef d'Etat et son aide pour une organisation de l'administration et de l'armée. Une conférence nationale souveraine s'est réunie entre janvier et avril 1993 composée des partis politiques, de la société civile, des associations, et des chefs traditionnels. Pendant cette durée tous les maux qui minent le pays ont été abordés. Un conseil supérieur de transition (CST)a été mis en place ,un gouvernement dirigé par un sudiste a été mis en place, une constitution a été élaborée. Les élections présidentielles et législatives ont eu lieu et le président Idriss Deby ,est élu démocratiquement pour 5 ans, mandat renouvelable une fois. Il a été mis en place d'un assemblée dont la majorité soutient le parti au pouvoir mais le président d'assemblée n'est pas du parti majoritaire. Le chef de l'Etat a voulu qu'il soit le President de l'assemblée pour une bonne gestion. Le président de l'assemblée c'est le général Kamougué-Abdelkader et il était le challenger du président Idriss Deby lors des élections présidentielles.

-

## **II- les fondements de l'antagonisme**

On ne peut parler des rapports entre éleveurs et cultivateurs sans parler de l'histoire du pays. Avant les événements de 1979 les rapports étaient bons ,le pays est divisé en 3 zones:

- la zone désertique ;
- la zone sahélienne;
- la zone climatique

### **21 - De Kamougué à la rébellion des codos**

Les éleveurs sont généralement des nordistes et les agriculteurs sont généralement des sudistes. Comme il est dit plus haut, avant 1979, les éleveurs nordistes, souvent des nomades, font leurs pâturages dans la zone méridionale en dehors des zones cultivées. Après les événements de 1979, la cohabitation est devenue très difficile, parce que le pays est divisé en nord- sud. Un climat de haine a été créé par des hommes politiques, au sein des deux communautés. Le problème des éleveurs et des cultivateurs est devenu un problème politique. Une partie des forces armées tchadiennes, en majorité du sud, se sont retirées au sud du pays,

donc automatiquement ils prennent en compte la population de la zone méridionale et à partir de là c'est très difficile aux éleveurs de traverser la zone méridionale et (vice-versa) de l'autre côté du nord. N'Djamena la capitale du Tchad, est contrôlée par les combattants d'Hissein Habre appelé forces armées du nord (FAN). Déjà cette appellation entraîne automatiquement un clivage nord sud et ce qui n'a pas été facile pour les pauvres. Pour ces deux hommes politiques, c'est devenu une exploitation donc les éleveurs sont derrière Hissein Habre et les agriculteurs sont derrière Kamougue Wadel abdel-kader. En 1982 Hissein Habre vient au pouvoir et Kamougue qui s'est réfugié au Gabon ,rallie le régime d'Hissein Habre sans condition malgré l'entente de ces deux hommes politiques, la cohabitation des éleveurs et agriculteurs est restée en veilleuse. Après une année ,une rébellion s'est créée au sud du pays sous le nom des codos. Cette fois-ci ce n'est plus Kamouguè à la tête. Comme les pauvres agriculteurs sont devenus des fonds de commerce maintenant c'est le sergent Pierre Tokino qui prend le relais. Il crée une rébellion au sud du pays et plus particulièrement dans le moyen chari les rapports entre éleveurs et agriculteurs deviennent de plus en plus alarmants. Tout éleveur trouvé par cette rébellion est systématiquement éliminé et ils seront dépossédés de leur bétail et quant aux cultivateurs, sous la couverture de cette rébellion, ils règlent leurs comptes. De l'autre côté les cultivateurs ne sont pas échappés par les forces de Hissein Habre mais les rapports entre éleveurs et cultivateurs sont devenus très difficiles. Après le ralliement de Pierre Tokino dans la région du moyen chari, il y a eu le ralliement de la rébellion du Logone occidental et oriental dirigée par le Lt Abdoulaye fall et le Lt Kollingar. Cette rébellion est dénommée celle des " codos verts " et la rébellion de Pierre Tokino est dénommée celle des " codos rouges ". Sous la couverture des pauvres éleveurs et cultivateurs, les assoiffés de pouvoir trouvent leur compte. Après leur ralliement, tous ont été promus à des postes de responsabilité. Pierre Tokino est rentré au gouvernement, quant aux deux autres officiers, le lieutenant Abdoulaye fall est nommé commandant de la zone militaire adjoint à Abéché et le lieutenant Kollingar est nommé commandant de la zone militaire à moundou. Tout cela se passe à partir de 1984,1985. En 1987 le Lt kollingar a été nommé au grade de commandant a été ensuite affecté à Faya. Après quelques mois le commandant Kollingar s'est suicidé à l'aide de son arme de poing. Il paraît qu'il a été refoulé par un militaire en faction dans un poste militaire , ce qui lui a rendu en colère.

-

## 22 - L'exploitation de l'antagonisme

Après le ralliement de toutes ces rébellions, le climat s'améliore entre éleveurs et cultivateurs. Au fond il n'y a rien entre ces deux catégories de paysans mais les problèmes viennent toujours des hommes politiques. Avec tout cela aucun homme politique que ce soit Hissein Habre, président au pouvoir, du nord ou son gouvernement composé de sudistes et de nordistes n'a pensé au sort des cultivateurs et pour mieux préciser , les éleveurs ne sont pas tous issus du nord car 70% des éleveurs sont des peuls nomades qui nomadisent dans toute l'Afrique subsaharienne et selon le pays de l'Afrique où ils vivent, ils prennent la nationalité de ce pays: on les appelle des peuls.

Les leaders sudistes qui sont appuyés par les cultivateurs, après avoir atteint leur but, n'ont pas pensé à ces cultivateurs soit en leur achetant des charrettes ou bien des tracteurs pour leurs cultures, et du côté des autorités nordistes c'était la même chose: ils n'ont jamais osé creuser

des puits suffisants pour les éleveurs afin de leur éviter de migrer vers la zone méridionale qui est la zone de conflits.

Il faut aussi préciser que les nordistes éleveurs qui traversent la zone méridionale sont plus particulièrement des arabes et que les sudistes cultivateurs sont plus particulièrement des saras ( du Moyen Chari ). Les Gambayes du Logone oriental, et occidental, les bananans du Mayo-Kebi et les Mours de la Tandjilé (principales ethnies du sud ) sont donc peu touchés, alors qu'en revanche, la zone la plus pratiquée par les éleveurs arabes et les peuls est surtout la zone de Moyen-Chari. A partir de la sous-préfecture de Kyabè ce sont les éleveurs arabes qui font leurs pâturages car le Moyen Chari a une frontière avec la Préfecture de Salamat, Amtiman, une ville composée pour la plupart d'éleveurs arabes et aussi de cultivateurs ; les Arabes établissent leur pâturage dans le Mayo-Kebi, plus particulièrement dans la sous-préfecture de Gluendeng qui a une frontière avec la préfecture du Chari-Baguirmi, lequel est également composé d'éleveurs arabes et aussi de cultivateurs; quant aux éleveurs peuls ils font leurs pâturages dans toute la zone méridionale.

Je me suis appuyé sur la zone méridionale par ce qu'elle est très politisée. Il y a aussi des petits problèmes entre les éleveurs de la Préfecture du BET, de la Préfecture de Biltine, opposant les agriculteurs de l'ethnie Tamas de la sous-Préfecture de Guereda . Mais les rapports de ces deux antagonistes demeurent souvent difficiles, et les problèmes sont souvent traités au niveau des chefs traditionnels ou bien sont traités sur place entre les deux parties.

-

### **La politisation de l'incident de Djinguilin**

Généralement cela ne prend pas une coloration politique mais il y a un problème entre cultivateurs nordistes du ouaddai de la Préfecture d'Abéché, et les éleveurs nordistes de la Préfecture de Biltine et ceux de la Préfecture de BET (Borkou Ennedi Tibesti) . Ce problème a pris une coloration politique après qu'un éleveur de la Préfecture de Biltine a conduit ses troupeaux dans un champ de culture appartenant à un ouaddaïen. Ce champ a été dévasté par les troupeaux, le propriétaire du champ accompagné de ses frères a suivi l'éleveur en question et celui-ci a été intercepté et tué. Les troupeaux, ont été emportés et abattus par les cultivateurs. Les parents de cet éleveur ont porté plainte à la justice d'Abéché pendant un an mais les plaintes sont restées dans les tiroirs du procureur . Alors, les plaignants se sont fait justice eux-mêmes. Au nom de " la loi de la jungle " ils ont attaqué le village Gniguilim de ces cultivateurs, tuant une dizaine de personnes. Donc, ce problème est monté jusqu'à la capitale . Certains hommes politiques ressortissants de la Préfecture d'Abéché ont créé une association dénommée " warnanguyè " association à caractère intégriste. Ces hommes politiques, lorsqu'ils ont appris la mort de leurs parents tués par ces éleveurs, se sont réunis, ont mobilisé des jeunes et s'en sont pris au régime en place. L'événement s'est déroulé le 8 août 1993 à 6H00 du matin au commissariat de la police nationale basé à la rue de 40m . Ils ont fait beaucoup de dégâts ,des véhicules brûlés et quelques membres des forces de l'ordre ont trouvé la mort. Le problème éleveurs et cultivateurs, est devenu un problème politique. Donc depuis ce temps la zone du ouaddai et plus particulièrement gniguilim, village où l'événement s'est déroulé, est désormais devenue inaccessible aux éleveurs. les rapports entre éleveurs et cultivateurs dans cette zone, sont devenus difficiles.

-

## Le facteur climatique

Il faut tenir compte aussi du climat. Le Tchad est un pays chaud, et connaît un climat tropical à deux saisons nettement tranchées: une saison des pluies (juin-octobre) avec un maximum de pluies en août, la température variant entre 20° ET 25°. La pluviométrie en zone soudanienne (8° à 10°) varie de 1000 à 1400 mm par an. Dans la zone sahélo-soudanienne, (10° à 11°) elle varie de 700 à 1000 mm. Dans la zone sahélienne, (11°5N à 14°) la pluviométrie annuelle varie de 300 à 700 mm. La saison des pluies y est de courte durée (juin à octobre). Au delà du 14°N c'est la zone désertique avec moins de 300 mm par an. Une saison sèche, de novembre à mai, est caractérisée par un vent sec venant de l'est. La température varie de 25° à 40°, l'existence de ces deux saisons s'explique par l'affrontement de deux masses d'air, qui apportent tantôt la pluie (moundou) tantôt la sécheresse (harmattan) elles déterminent le FIT (front intertropical) dont les pulsations annuelles et la durée de stationnement sont à l'origine des zones climatiques.

## Le facteur économique agricole

Il faut aussi parler de l'importance de l'élevage et de l'agriculture sur le plan national .



**Figure 2: Agriculture au Tchad**

L'agriculture représente 30% du PIB, la surface agricole est de 19 millions d'hectares et la production agricole est essentiellement vivrière. Elle est orientée vers l'autoconsommation . Le mil et le sorgho, constituant la base de l'alimentation, sont cultivés sur presque la totalité du territoire tchadien, à l'exception de l'extrême nord trop aride. Le riz est cultivé par une vingtaine de milliers de planteurs concentrés dans la vallée du Logone . l'Etat a réalisé un certain nombre d'aménagements mis en valeur par les paysans . Il s'agit, des casiers A et B de bongor (préfecture de mayo-kebi) C de Doba ( préfecture de Logone oriental) et des périmètres irrigués du chari logone(ces différents casiers ce sont des aménagements mis en place par les chinois dans le cadre du développement dans le secteur agricole). Ces aménagements permettent de réaliser des cultures en deux cycles dans l'année. Le blé ,est cultivé sur les polders du lac Tchad et dans certains ouaddis du kanem. Avec ses nombreux ouaddis ,ses dunes ,ses polders, ses nappes souterraines , son climat , la région du lac Tchad offre d'immenses potentialités . Ses sols, sont parmi les plus riches du monde et les possibilités de l'élevage et d'irrigation de cultures vivrières et industrielles sont énormes. Aussi, dans le but d'amorcer le développement global de cette région la sodelac (société de

développement du lac ) a été créée en août 1967. Pour s'atteler à l'étude, la promotion, la coordination, l'exécution et l'opération ont participé au développement global de la région malgré les perturbations politiques et les longues périodes de sécheresse des pays du Sahel. La sodelac, n'a cessé depuis sa création d'oeuvrer souvent dans des conditions très difficiles pour la réalisation de sa mission, en focalisant son action sur l'aménagement et la mise en valeur des polders. En 1950, une trentaine de polders isolaient une surface de 1500 hectares, actuellement 39 polders couvrent 18707 hectares. Ainsi, en quelques années d'activités la sodelac a pu réaliser l'irrigation des polders traditionnels, l'aménagement hydro-agricole, l'exploitation des bras exondés du lac, l'amélioration et l'intensification des cultures dunaires. Par ailleurs, le schéma directeur de développement socio-économique de la région réalisé sur financement FAD, (fonds d'aide au développement) a permis à la sodelac de disposer d'un cadre global pour le lancement d'actions prioritaires de développement intégré de la zone insulaire et de la zone de polders et ouaddis. Le projet hydro-agricole de Mamdi, consiste à aménager et mettre en valeur par irrigation après dessèchement, 1800 hectares bruts de terre et d'y installer 1106 exploitants qui pratiqueront annuellement deux ou trois cultures de maïs et de blé cofinancés par le FAD, la BADEA et la BID. Le projet mandy, permettrait l'augmentation de la production vivrière et par conséquent contribue à l'assurance de l'autosuffisance alimentaire du pays. Il conduit, à une amélioration des revenus de la population rurale de la zone à travers une meilleure productivité obtenue par l'irrigation gravitaire. En fin, ce projet contribue au désenclavement de la région et à la relance des activités socio-économiques en vue d'une normalisation de la situation sociale dans le pays. La sodelac, estime à plus de 140 000 hectares les superficies exploitables dans la région. Les actions de la sodelac, en matière d'encadrement et de vulgarisation contribuent d'une manière substantielle à l'amélioration des rendements grâce à la mécanisation des travaux de labour de semis et de buttage. Les travaux manuels seront fortement allégés, les paysans peuvent aujourd'hui pratiquer deux à trois cultures par an sur une même parcelle. La ferme semencière de matafo, constitue un support pour la sodelac dans des actions de vulgarisation et de diversification des cultures. Elle a, une superficie de 30 hectares et on y cultive en permanence 15 hectares nommément en blé, mil, sorgho, maïs, manioc, pommes de terre, canne à sucre, légumes et fruits. La culture d'arachide se développe dans au moins huit préfectures sur les quatorze, la grande partie de la production soudanienne est exportée vers les pays voisins. Le maïs : la culture du maïs commence à intéresser de nombreux paysans. Sésame : le sésame est cultivé dans les régions sahélienne et soudanienne. Oignons et ails : la production d'oignon et d'ail est concentrée dans les régions du ouaddai, du mayo-kebi, du kanem lac, et aux alentours de N'Djamena. Outre le marché local qui consomme la plus grande partie, l'ail et l'oignon sont également exportés vers l'Angola et la Guinée équatoriale.



**Figure 3: Elevage au Tchad**

L'élevage, contribue de façon importante à l'autosuffisance alimentaire et à l'accroissement des recettes d'exploitation. Il représente, 12,76% du PIB. L'exploitation du bétail sur pied, reste dominante et elle se fait surtout en direction du Nigeria , du Cameroun ,et de Centrafrique. L'exploitation de la viande, se fait à partir de N'Djamena qui dispose d'infrastructures adéquates tant au niveau de l'abattoir de Farcha que de l'aéroport . Les exportateurs de viande, tentent de reconquérir le marché d'Afrique centrale .Outre le Congo ,des opérations sont menées en direction du Gabon compte tenu du phénomène de la sécheresse. Les éleveurs particulièrement dans la zone sahélienne, sont en train d'évoluer dans leurs comportements, ils manifestent une tendance à se sédentariser dans les zones qui s'y prêtent en assortissant leur activité principale d'une activité secondaire .Dans l'éventail de l'agriculture ,seul l'extrême nord du pays échappe au schéma qui sensiblement se dessine. Le Tchad, a été un moment concurrencé par l'irruption de la viande surgelée en venant d'Europe .

## **Le Sahel**

Si on parle de l'Afrique sahélienne , il faut parler du Sahel. Le terme de Sahel (" rivage " en arabe ) désigne traditionnellement pour les nomades sahariens la bordure méridionale du Sahara .Le rivage du désert, pour les géographes de la seconde moitié du XXe siècle , le Sahel ou zone sahélienne qui s'étend de l'atlantique à la mer rouge sur une largeur de 500 km à 700 km environ. On peut étendre la notion du Sahel, aux régions sèches du nord de l'Ethiopie, qui font la transition entre le désert ou il est impossible de cultiver sans irrigation et la zone des savanes , ou bon an mal an la quantité de pluie est suffisante pour que l'on puisse cultiver sans irriguer au Sahel. La végétation caractéristique est la steppe arbustive ou arborée, elle tourne en moyenne entre 250 et 600 mm de pluies par an. ( une grande partie s'évapore à cause de la chaleur ) Avec des fortes variations entre les périodes humides dans les bonnes années ,la récolte peut être nulle et on n'a même plus des semences pour l'année suivante. Le Sahel , est donc une zone ou les risques climatiques sont grands . le Sahel, est aussi une zone ou les tribus de pasteurs et les groupes paysans se disputent traditionnellement les territoires. Et ce d'autant plus aujourd'hui que la croissance démographique est sensible ,non seulement celle des êtres humains ,mais aussi celle des troupeaux ,qui sont vaccinés contre les épizooties qui

les décimaient autrefois. Les plus célèbres des pasteurs ,sont les maures à l'ouest ,et les peuls du Mali jusqu'au Tchad ,qui ont joué un rôle important dans l'islamisation générale. A ces contrées, s' ajoutent aujourd'hui notamment au Mali et au Niger ,les touareg qui ont quitté le hoggar et qui descendent jusqu'à la zone des savanes, tous ces mouvements s'accompagnent de conflits plus ou moins marqués ,surtout dans les phases de sécheresse . Bien qu'ils puissent se déplacer avec leurs troupeaux vers les régions du sud moins touchées par la sécheresse , ce sont les nomades qui subissent le plus durement les conséquences des variations climatiques . Ils n'ont plus la puissance politique qu'ils avaient autrefois, et les appareils d'Etats profitent des années de " vaches maigres " pour " sédentariser " de gré ou de force les pasteurs ce qui signifie le plus souvent, les enfermer dans des camps sous prétexte de leur donner à manger. Dans le déclenchement de certaines famines , la sécheresse a été un alibi commode et non pas seulement aux alentours du Sahara ,mais aussi dans des provinces du nord de l'Ethiopie . Ils étaient plus ou moins rebelles au pouvoir central durant les années 70 ,le Sahel a subi une période de sécheresse particulièrement dure et longue. Les organisations humanitaires, ont organisé " L'aide au Sahel " leurs affiches destinées à susciter des dons et à alerter l'opinion, ont répandu les images d'une humanité misérable victime des calamités naturelles . D'autres organisations et diverses personnalités médiatiques, ont aussi souligné la responsabilité de l'impérialisme, lequel serait prétendument responsable de telles catastrophes pour avoir imposé aux populations de pratiquer des cultures d'exportation qui ne sont guère possibles dans la zone sahélienne. Elles ne le sont que dans celle des savanes qui elle aussi peut connaître de longues périodes de sécheresse. Il y a donc eu une extension croissante de la notion du Sahel ,et ce d'autant plus que les gouvernements des Etats situés très au sud de la zone sahélienne ont voulu bénéficier eux aussi de l'aide internationale et de financements organisés par un groupe d'organisations bancaires officielles dénommés clubs de Sahel. Du coup certaines représentations médiatiques ont assimilés au Sahel l'ensemble de l'Afrique noire, sinon même la plus grande partie du tiers monde.

### III- La situation hors duTchad

#### 31- Le Niger

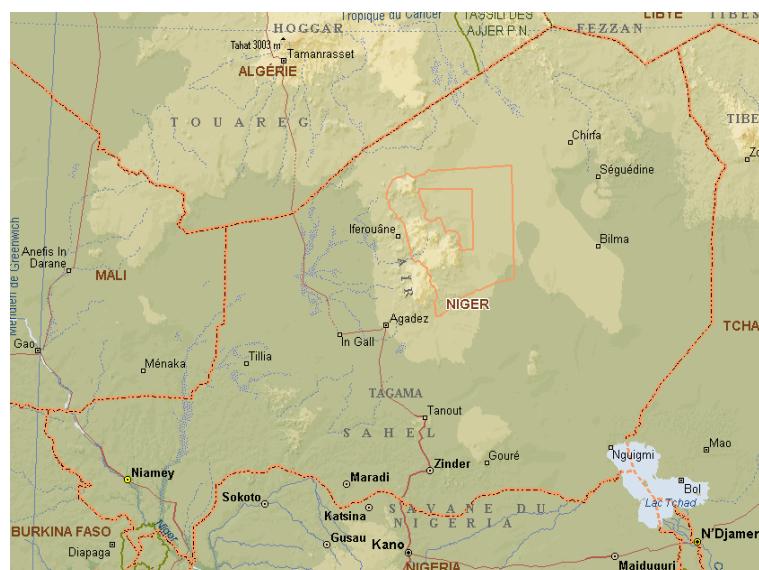


Figure 4: Carte du Niger

Tableau: données démographiques et économiques du Niger

Population	9389000
Superficie	1267000km <sup>2</sup>
Agricultures(terres cultivées et plantation)	2,9%
Elevage (cheptel sur pied)	bovins=1987000
	chèvres=5869000
	moutons=3849000
	chameaux=380000
PIB	220 USD/hab

Etat d'Afrique de l'ouest, ancienne colonie française indépendante depuis 1960, le Niger occupe une position centrale dans l'espace saharo-sahélien, c'est une des constructions politiques les plus artificielles léguées par l'histoire coloniale. Le Niger étant né du découpage par la France du vaste domaine colonial continu qu'elle avait constitué entre la Méditerranée et le Soudan (Mali), l'Afrique occidentale française (AOF) et l'Afrique équatoriale française (AEF) le territoire nigérien englobe des populations très diverses, c'est un espace de contact et d'affrontement potentiel entre paysans sédentaires et éleveurs nomades. A la différence du Tchad voisin, l'opposition nord sud ne s'exprime pas sur le terrain religieux car l'ensemble de la population est islamisée de longue date. Depuis quelques années, sur fond de crise économique persistante le pays est agité par une rébellion des touareg qui met en lumière la fragilité de l'unité nationale d'un Etat exposé à d'importantes forces centrifuges.

-

### " Entre Sahara et Sahel "

les trois quarts du pays sont désertiques, l'immense erg du ténéré forme un redoutable obstacle aux communications entre les oasis de l'air et du kavar. Mais la substitution des camions aux grandes caravanes d'antan a changé les conditions du contrôle territorial. Les ressources en eau relativement abondantes du massif montagneux de l'air (ou aïyar) ont fixé les populations près des sources et des puits. C'est un des lieux forts de l'espace touareg celui-ci se prolonge en direction du fleuve Niger, le long de la vallée fossile de l'azawad (ou azawak) au sud du 16<sup>e</sup> parallèle, qui correspond en gros à des précipitations annuelles

moyennes de 350 à 400 mm et marque la limite de l'agriculture possible sans irrigation ,commence le Sahel . Plus de 9 habitants sur dix vivent dans cette étroite frange comprise entre le Sahara et la frontière du Nigeria . A l'extrême sud -ouest du pays, la vallée du fleuve-niger forme un ruban de forte densité de population. C'est ce que l'administration coloniale considéra comme le " Niger utile ". Elle y implanta en 1926 la capitale du territoire Niamey ,en remplacement de Zinder. Le Niger a été durement éprouvé par les sécheresses qui ont frappé le Sahel au cours des dernières décennies ,principalement en 1973 et en 1984-1985. Même si depuis lors le Sahel a reverdi, la probabilité du retour de dramatiques accidents climatiques reste élevée dans ces images du désert aux déficits pluviométriques cycliques.

-

### **Éleveurs et cultivateurs au Niger**

Les conséquences des dernières sécheresses ont été aggravées ,car à la suite d'une longue série d'années favorables ,les paysans poussés par une forte pression démographique ,avaient inconsidérément repoussé vers le nord la limite des terres cultivées au détriment des pâturages. Les drames sahéliens ont rappelé que ce milieu fragile ne pouvant supporter une trop forte charge humaine ,et font resurgir les conflits immémoriaux pour le contrôle foncier entre cultivateurs et pasteurs ,les famines provoquées par les sécheresses ne sont pas étrangères au renversement en 1974 du régime de Diouri Hamani. La cohabitation entre cultivateurs et éleveurs a été très difficile par suite des conséquences de la sécheresse . Le Niger juxtapose agriculteurs sédentaires et pasteurs nomades ; comme le Tchad , mais avec des nuances . Ni les mêmes nomades ni les mêmes sédentaires ; les nomades du Niger sont touareg et peul , et non Teda et Arabes ; les sédentaires du Tchad sont des ethnies isolées et réfugiées ,ceux du Niger appartiennent à des nations qui furent ou sont importantes :Djerma (sonray ) , Haoussa , les gens du logone ne sont pas prêts à coloniser les territoires vides au nord de leur actuel habitat ; les Haoussa , pionniers résolus ,poussent au-delà deTahoua . Le conflit nomades-sédentaires est un élément permanent de la vie du Niger , comme pour son voisin le Tchad. Tous les habitants du Niger sont musulmans ; alors qu'au Tchad l'islam est un ferment de plus d'opposition entre les nomades musulmans et les sédentaires chrétiens ou animistes . Le problème des exportations est que le Niger a plus de peine à choisir une denrée à exporter et moins de gêne à trouver une voie d'exportation . Le fleuve Niger intéresse seulement une petite partie de la république ; pour le reste de son territoire , celui-ci ne dispose pas d'un potentiel hydraulique comparable au logone et au chari ( la république du Tchad n'en tire guère parti pour l'instant ; une ressource pour l'avenir) . Le territoire du Niger est né parce que la France voulait réunir ses empires occidental et équatorial . La Grande - Bretagne , n'étant intéressée que par une extension du Nigeria vers le Sahara , reconnut à la France une bande sahélienne qui reliait le Soudan Français (Mali) à l'Afrique équatoriale Française . Cette rêverie sur carte au vingt-millionième permit de colorer en mauve ou en rose , selon les atlas , un domaine continu de l'atlantique aux confins du Dar four ; jamais une route praticable ne fut ouverte entre les deux Fédérations occidentale et équatoriale . Elle n'aurait eu aucune utilité .

### **Climat et cultures**

Les cultures non irriguées peuvent être pratiquées jusqu'à l'isohyète de 400 mm par an ( qui se situe à peu près par 15°30'nord): encore les risques de sécheresse sont-ils sévères . Pourtant ,au prix de risques plus grands encore ,des paysans n'hésitent pas à cultiver le mil pénicilliaire sous 275 mm seulement de pluie annuelle ,50 km au nord de tahaoua . Une espèce hâtive peut

ici mûrir en 60 jours ,avec un rendement de 250 kg/ha seulement ; les petits mils habituellement cultivés mûrissent en 85 jours et, dans les bonnes années , produisent entre 500 et 1200 kg/ha ; ces rendements exigent au moins 400 mm . Les espèces les moins exigeantes demandent des pluies abondantes et fréquentes en juillet-août , les plus exigeantes , de juin à septembre . Les récoltes étant trop souvent inégales , l'habitant de l'Adar Doutchi recueille au panier ou au peigne des graines de graminées sauvages et déterre un pois souterrain (hanza ) ; toxique , il peut être mangé seulement après macération dans l'eau . le Niger , comme le Tchad ou le Mali est aux premières lignes sur le front des sauterelles . Les frontières du Niger mordent sur le socle cristallin ; le fleuve s'y enfonce vers Niamey-Say et décrit plus loin , dans le prolongement des quartzites de l'Atacora , les méandres encaissés du "W " . Les chaos du bloc du Damagaran soulignent l'apparition de granites créacés très alcalins dont le dôme surbaissé partage les eaux entre Tchad et Atlantique . Faiblesse des pentes : Niamey , 200 m ,1500 km de la mer ; dans ce pays qui, dans l'ensemble manque d'eau , la Maggia (KONI) , les environs de Maradi , la Korama ( au sud de Zinder) sont des marécages plus ou moins inutilisables par excès d'eau ; il faut drainer, mais la Korama (320m) est à 500 KM du Tchad (240 m ) .Un climat relativement pluvieux, une certaine abondance d'eau , la proximité du grand foyer Haoussa ont favorisé le fort peuplement de ces marches du Nigeria. Tassao Haoussa ,au SO de Zinder , a 334 habitants haoussa sur 1062 ha , mais compte aussi 2 hameaux bouzou (ex-serfs des touareg ) , 2 hameaux haoussa , 1 hameau peul . Raffinements de la culture sèche : division du terroir en 3 soles; cette rotation a été supprimée pour permettre l'intégration de hameaux bouzou, peul, haoussa . Utilisation d'un instrument agricole adapté sur sols sableux , la hawya , une sorte d'araire non attelée que le travailleur pousse devant soi pour remuer la terre sans la retourner . Le village a 27 ha de jardins dans une dépression où l'eau s'obtient aisément pour l'arrosage . Au nord du socle s'affaissent des cuvettes remblayées par le continental intercalaire ; des accidents introduisent une certaine diversité dans des sédiments assez monotones : témoins le Damergou et le Koutous , cuesta du Tiguidit qui domine la dépression périphérique de l'Aïr , festonnements de l'Adar Doutchi ,dallol qui sont de larges vallées érodées et remblayées par des fleuves qui coulaient du nord (Adar des iforas , aïr ) à l'époque où le Sahara était assez pluvieux pour des écoulements spasmodiques ; champs des saisons des pluies , jardins irrigués en saison sèche . Entre les dallol Bosso et Maouri le plateau de Dosso est cuirassé de latérite ; pauvre pays ,sauf dans les défauts de la cuirasse ,où des sols sableux permettent les champs .

-

Le moment a dû permettre aux touareg , berbères des confins maghrébins , d'atteindre le Hoggar et l'aïr , à d'autres berbères et à des arabes de parvenir en Mauritanie . Les nomades sahariens avaient acquis une grande finesse dans leur technologie chamelière : la richesse du vocabulaire technique chamelier du Maure Hassanya en atteste:( 677 mots dont 29 pour les divers âges du chameau, 42 pour les modalités de son caractère ). Les chameaux se portent à merveille au désert mais sont sensibles à des trypanosomes mortels dans le sahel tropical (microbes transmis par des Tabanides ) et même dans les steppes du nord (insectes vecteurs : taons, stomoxes ; la maladie porte ici le nom de debab). Le dromadaire , indispensable au nomade, tend ainsi à confiner le nomade au désert , par souci de la santé du bétail . Malgré la sobriété des chameaux , le nomade est étroitement lié aux points d'eau . De vastes pâtures de had (Cornulaca ) sont au Sahara occidental inexploitées , dans les mois les plus secs, faute d'eau . Les sources sont rares ; les trous dans les lits des oueds ( guelta , rdir en arabe; aguelman en touareg ) sont plus fréquents ; les puits artificiels sont trop souvent mal tenus et donnent une eau souillée . Le Sahara s'en contente , comme il se contente pour dîner d'une

poignée de dattes . Des itinéraires particulièrement mal dotés en points d'eau : Tanezrouft (500 km entre Ouatent et Tessalit.)

### **Toubous et touareg**

Les nomades du nord parcourent le désert en hiver , époque des rares pluies méditerranéennes , et poussent vers le Maghreb en été ; ceux du sud parcourent le désert en été , pendant les pluies tropicales , et fréquentent le Sahel en hiver , des nomades ne sortent pas du Sahara ; d'autres font des séjours hors du désert ; certains labourent un peu; d'autres pressuraient des agriculteurs réduits en servage. Les Kababich du soudan-Khartoum sont de purs nomades , ils ne pratiquent ni agriculture ni commerce .

Les toubous sont particulièrement composites ; leur teint sombre ne suffit pas à les placer parmi les noirs ; la langue , très différente de l'arabe et du berbère , aurait de lointaines parentés négro-africaines. Musulmans, mais sans les institutions politiques de l'Islam , ils sont solidement anarchiques . Ils exploitent des oasis (Ounianga , Faya ) dont la pauvreté tient plus à l'insuffisance des techniques qu'aux conditions naturelles .Ils disposent de pâturages variés et complémentaires , soit au djourab et autour de cette dépression , soit au Tibesti et dans ses abords, et , en somme , ce sont des nomades à court rayon . Mais ils sont grands chameliers , aptes aux longues randonnées pour la razzia , la vendetta et le commerce ; ils contrôlaient autrefois l'axe nord sud Tchad-Tripoli par Mourzouk ou bien Koufra vers l'est jusqu'à Uweinat .

A l'ouest du domaine toubou est le monde touareg . De race blanche , de langue , de langue berbère , les touareg se rattachent à l'humanité maghrébine. Ils restent le dernier bastion d'un Sahara berbère (langue tamacheq). Ceux du Hoggar sont des nomades à court rayon d'action ou de déploiement ; les familles déplacent leurs campements sur des petites distances; ils pratiquent d'autre part une grande transhumance : ils peuvent en saison sèche tenir leurs chameaux, sous la garde de bergers , à 800 km dans les steppes sahéliennes ; grands caravaniers , ils exportent du sel de l'Amador , de Bilma ou de Taoudéni vers le Sahel , par les grandes caravanes dites azalaï. Les touareg ( aïr , Iforhas , Hoggar, Ajjer) ont maintenu une société fondée sur un droit matrilineaire , et hiérarchisée . Une classe noble dirigeante , des hommes libres , des serfs agriculteurs (Bella) .La belle époque des Touareg est passée .Ils ont pris du retard par rapport aux sédentaires ; ils ont dû libérer leurs serfs ; ils ont vu s'affaiblir leur rôle de caravaniers ; les camions traversent le Sahara , mais leurs conducteurs ne sont pas touareg. Les nouveaux Etats dont dépendent les touareg les négligent ou les détestent .L'Algérie a des problèmes plus urgents que le problème touareg (Hoggar ,Ajjer) . Les noirs du Mali sont sans bienveillance : ils ont un passé de rancoeurs anti -touareg , le problème des pâturages d'hiver ne se règle pas aussi favorablement qu'autrefois . Les conflits avec les pasteurs peul et les cultivateurs haoussa risquent de déséquilibrer l'élevage touareg en le privant des pâturages de saison sèche.

-

### **Kountas et Reguiba**

D'origine maure , les Kounta se sont rapprochés des Touareg . Leur foyer est le Tilemsi (In Aouker, Tessalit) ; leurs serfs (haratin) y cultivent du mil; leurs troupeaux nomadisent . Les

Kounta se sont résolument orientés vers le commerce , organisent leur élevage pour la vente : moutons , chameaux, ânes , fromage, viande , séchée , beurre, fondu, peaux de bouc, sacs de cuir . Ils circulent entre Ghardaia et Sokoto, soit 2000 km ,et trafiquent de tous les produits que vend ou achète le saharien . Les Kounta se sont fait une spécialité de cotonnades qu'ils se procurent au Nigéria et revendent au Sahara . Bien informés , bien organisés , ils s'appuient sur un réseau de courtiers-logeurs .

**Les Reguibat-Lgouacem**, de langue arabe et d'origine peut-être berbère , nomadisent du djebel Bani au nord à l'adar au sud , du tiris à l'ouest à l'erg Chech à l'est . 2000 km dans les deux sens . Leur aire privilégiée de parcours a 600000 km<sup>2</sup> ; ils sont 15000, avec peut-être 40000 chameaux Au sud-est les Reguibat ne nomadisent pas dans le Tanezrouft ni dans le Mériyé (Majabatel-koubra ). Leur centre attractif est la falaise du Zemmour , qui reçoit quelques pluies grâce à son altitude de 500 m , et où des fonds de vallée peuvent porter des cultures d'après crue ( champs maader ) ; des Reguibat ne dédaignent pas d'y utiliser l'araire . Les déplacements des Reguibat vers le nord sont attirés par les pluies d'hiver du Bani . Sur le reste de leur domaine , les Reguibat se déplacent sans rythme , en quête de pâturages nés de pluies localisées et irrégulières . Par groupes de quatre à cinq tentes , en hiver , ils campent loin des puits ; les chamelles ne boivent pas si le pâturage est bon ; les humains boivent exclusivement du lait de chamelle ; la cuisine se fait au lait . En été les tentes se tiennent à une trentaine de kilomètres des abreuvoirs ; des ânes apportent l'eau au campement . Les Reguibat , excellents techniciens du désert , ont une mémoire précise des itinéraires ; pasteurs avisés capables de retrouver à la trace un chameau égaré , ils nourrissent correctement leurs bêtes et les conduisent au moment opportun sur des pâtures salées . Besoins réduits, vie austère : plats de bois ou de vannerie , marmite de terre, outres, nattes , tente de poil . On achète un peu de dattes , orge, mil, sucre, thé, contre du bétail . Les Reguibat furent de dangereux faiseurs de rezzous, mais ils sont peu doués pour une évolution moderne ; isolés , loin des écoles , condamnés au retard . Les nomades du sahara septentrional se déplaçaient entre le désert , où ils se tenaient en hiver et récoltaient quelques céréales dans les daya (dépressions humides ) , et le Tell . Les Saïd Atba, qui nomadisaient vers ouargala , faisant 700 km pour aider à moissonner les plaines du Sersou . Passé révolu; les Saïd Atba sont sédentaires ; et les Chaanba , qui avaient la réputation d'être aussi bons techniciens du désert que les Touareg . Les plaines du Tell n'ont plus besoin des nomades pour la moisson et les transports . En se fixant ,les nomades suivent une tradition , les oasiens du Gouarara sont d'anciens Berbères Zénètes nomades ; des Chaanba se sont sédentarisés dès le forage des puits artésiens d'EL Goléa .

### 32- Le Soudan



**Figure 5: Carte du Soudan**

**Tableau : données démographiques et économiques du Soudan**

Population	28000000
Superficie	2500000 km2
Agricultures(terres cultivées et plantation)	5,5%
Elevage (cheptel sur pied)	bovins=23500000
	chèvres=16900000
	moutons=2340000
	chameaux=2950000
PIB	300 USD/hab

**Le pays et ses habitants**

le Soudan, traversé du sud au nord par la vallée du Nil ,est en effet divisé entre les régions septentrionales ,qui se rattachent par la langue et par la religion au monde arabo-musulman ,et un sud africain ,animiste et chrétien ,qui refuse de se soumettre à la domination du nord . Ce clivage qu'accentua le colonisateur britannique a dégénéré depuis près de quarante ans en une guerre civile dévastatrice à peine interrompue par une décennie plus calme entre 1972 et 1983. Depuis 1989 l'arrivée à Khartoum d'un pouvoir islamique, a relancé la guerre mais en lui donnant des objectifs précis ,dans le cadre d'un projet d'expansion de l'islam politique à l'échelle régionale et mondiale . Le nord ,le tiers septentrional du pays désertique de part et d'autre de la vallée de mil, est le domaine des tribus nomades chameliers islamisées ,mais pas toutes arabisées les 50000 déjà des montagnes de la mer rouge sont des langues cohutiques . Le centre ,au centre la zone soudanienne traversée par le mil blanc et par ses deux grands affluents le mil bleu et l'atbara, qui descendent du massif éthiopien ,est une large écharpe de terres argileuses à l'est et sableuses à l'ouest ,d'ou émergent de rares massifs montagneux (mont nouba, ensemble des collines granitiques ne dépassant pas 1500m d'altitude. Djebel-mara dont le sommet volcanique atteint 3000m recevant de 200 m à 400 m de pluies naturelles, c'est le domaine de tribus sédentaires qui associent l'agriculture céréalière (sorgho,mil) et l'élevage du petit bétail, mais aussi le domaine de pasteurs bovins transhumants. Les bagarra ,ces tribus noires, sont islamisées et arabisées ,ce qui n'est pas le cas des groupes sédentaires repliés dans les massifs montagneux. Les 500000 nouba forment une étonnante mosaïque humaine ,qui pratiquaient une cinquantaine de langues ,différentes d'une colline à l'autre et chez qui l'animisme résiste devant les poussées rivales de l'islam et du christianisme . Le djebel mara constitue une forteresse naturelle pour les 800000 noirs islamisés qui maintinrent jusqu'à 1916 l'indépendance du sultanat de darfour .Autour d'eux, de nombreuses tribus noires ont préservé leur langue tout en adoptant l'islam venu par l'ouest. Cet étagement en l'attitude est recoupé par le système du nil et de ses affluents ,dont les rives ont donné naissance ,en aval du confluent du nil bleu et du nil blanc à un mince couloir oasien ,qui serpente à travers le désert de Nubie , et qui sert de berceau à d'antiques civilisations liées à l'Egypte . C'est de ces tribus riveraines du nil musulmanes ,les unes arabisées les autres restées fidèles à leurs parlers nubiens ,que surgirent les fondateurs du Soudan moderne .

## **Les pasteurs**

Le nord désertique et le centre soudano-sahélien sont bien différents du tiers méridional du pays ou s'étendent les immenses marais du bar El ghazal ou se perd une partie des eaux du nil blanc pays des savanes inondables en saison des pluies . C'est le domaine des pasteurs des bovins nilotiques 2 millions de dinka 500000 nuer (c'est-à-dire les habitants du sud)de cuvette du haut Nil entourés sur les plateaux frontaliers de l'Ouganda ,du zaïre et de la république Centrafricaine par des tribus de cultivateurs noirs de la forêt (l'élevage y est rendu impossible par la présence de la mouche tsè tsè ) . Le Soudan ,composite à l'intérieur de ses frontières ne s'en différencie pas moins nettement des espaces qui l'entourent . Les soudanais pour être arabo-musulmans ,ne se sentent pas " arabes " et, pour être negro africains ,ne sont pas identifiables aux peuples du Kenya ,du zaïre ou de l'Ethiopie. Cette impression qu'ont les soudanais d'être différents ,notamment des égyptiens ,crée un sentiment d'appartenance nationale qui se réfère aux représentations d'une longue histoire commune .Les nomades chameliers oscillent entre le 13e parallèle (hiver et le 18e (été ) : Hawawir (berbères du darfour) ,Zakawa (Téda du darfour) , kababish (Arabes du kordofan) , Shyqriya et Rashaïda (Arabes à l'est du nil voici : les Kababish : en hiver , six agglomérations de tentes autour de

points d'eau vers le 14e parallèle ; en mai quelques troupeaux poussent jusqu'au 13e pour tirer parti de pâturages nés d'une pluie précoce . Fin juin les Kababish suivent les pluies vers le nord , tout en fuyant les mouches néfastes aux chameaux . Bergers et chameaux prennent de l'avance ; le groupe familial , avec des bêtes laitières , procède lentement et rejoint . L'économie principale du Soudan, est l'élevage et l'agriculture. Les rapports entre les deux antagonistes laissent à désirer car il y a là un peuple qui s'est divisé entre nord et sud . Les éleveurs, plus particulièrement les arabes, ont un mépris envers les agriculteurs ce qui fait qu'il y a souvent des conflits qui se soldent par des dizaines de morts.

### Incidents de frontières

Le Soudan a en commun avec son voisin le Tchad certaines catégories de population qu'on peut trouver chez l'un comme chez l'autre, plus particulièrement les zakawas ,les arabes ,et les ouddaiens . Ce qui est bizarre dans le problème éleveurs-agriculteurs au Soudan c'est que souvent les arabes soudanais font volontairement paître leurs troupeaux dans les champs des agriculteurs appelés communément " nouba " . Les arabes éleveurs du Soudan sont tous armés d'armes de guerre et occasionnent souvent des problèmes avec les tchadiens qui sont à la frontière de tinè ou de kloubous. Par exemple en 1997, il y a eu une bataille rangée entre des civils soudanais armés et des civils tchadiens aussi armés: il y a eu plus de quarante personnes tuées et l'affaire a été réglée en 1998 à la frontière de tinè côté Tchad. Pour régler ce conflit, les deux Etats sont été saisis. Les deux pays ont désigné chacun une délégation pour cette affaire . Et depuis que les deux délégations ont réglé le problème, les rapports entre éleveurs et agriculteurs se passent bien . Pour plus de précision l'affaire a été réglé à l'amiable .

### 33- La Mauritanie



Figure 6: Carte de la Mauritanie

**Tableau: données démographiques et économiques de la mauritanie**

Population	2411000
Superficie	1030700km <sup>2</sup>
Agricultures(terres cultivées et plantation)	0,2%
Elevage (cheptel sur pied)	bovins=1312000
	chèvres=4133000
	moutons=6199000
	chameaux=1087000
PIB	460 USD/hab

Avec ses frontières arbitrairement tracées à travers le Sahara par les négociateurs français, et espagnols et par les administrations françaises responsables de l'Algérie, de l'Afrique Occidentale Française et du Maroc, la Mauritanie, des abords de Tindouf (27<sup>e</sup> degré nord) à ceux de Kayes (15<sup>e</sup> degré) est aux trois quarts purement saharienne. La fraîcheur des eaux marines, due au courant des Canaries, entretient sur la côte une atmosphère humide sans pluie (PORT-Etienne, 29 mm par an). Humidité, brouillards, rosées favorisent une certaine végétation; le *Balanites aegyptiaca*, plante sahélienne, atteint le sud-Marocain. Un Sahara plus franchissable permet à des nomades venus du sud-Marocain d'atteindre avec une relative aisance le Sahel mauritanien. D'abord des berbères: Sanhadja (ville d'aoudaghost), lemtouna, qui, établis au XI<sup>e</sup> siècle au bord du fleuve Sénégal, s'emparèrent de Ghana et fondèrent la dynastie almoravide qui devait soumettre le Maroc et l'Espagne musulmane. Les arabes Mâqil, arrivés au XVI<sup>e</sup> siècle, sont à l'origine des Maures Hassan. Plus récemment, sont arrivés d'autres Arabes, les Oulad bou sba. Parvenue dans le bon pays de la Mauritanie sahélienne, la migration s'immobilisait; plus au sud se trouve le pays des Noirs, où mouraient les chameaux. Aucun obstacle de relief ne s'opposait aux migrations; c'est le Sahara le plus plat, bien que la structure soit variée: le socle apparaît à nu (dorsale reguibat) dans le nord: il est ailleurs recouvert de terrains primaires en larges synclinaux (tagant, Adrar) et anticlinaux (hodh) coupés de falaises ou de terrains récents (Trarza); les racines d'une chaîne hercynienne (Mauritanides) sont lisibles du sud au nord (Assaba-Tiris).

-

### **Nomades et sédentaires**

La Mauritanie compte 400000 nomades, le plus grand nombre vit au sud de l'isohyète de 200 mm (Trarza, brakna, Hodh). Ce sont des bouviers aux courts déplacements axés nord-sud. L'addition de ces nomades sahéliens et des cultivateurs noirs de la vallée du Sénégal et du Sahel (où de gros villages sarakolé s'entourent de beaux champs de mil vers Sélibas au sud de l'isohyète de 500 mm). La Mauritanie vend habituellement une centaine de milliers de boeufs et un million de moutons et des chèvres au Sénégal et en Gambie.

### **34-L'Ethiopie**

## Une vision réductrice

La vision, qui considère l’Ethiopie comme résultant d’une opposition séculaire entre chrétiens et musulmans , entre sémites et couchites , entre hautes terres et basses terres , entre nomades éleveurs et céréalicultures sédentaires ..., s’efforce de faire entrer dans ce système binaire le passé , le présent et l’avenir de ce pays et de la corne de l’Afrique . Elle fait bon marché de l’autonomie propre à chacune de ces dimensions culturelles , introduit un déterminisme réducteur et surtout abolit la personnalité des populations nombreuses qui ne rentrent pas dans les deux moules : que fait-on des peuples omotiques , des planteurs , des arboricultures ? Que fait -on de l’Ethiopie autre, " heureuse "? L’étude de Gryseelset Anderson classe les hauts plateaux éthiopiens en zones agro-écologiques selon leur aptitude à la production agrovégétale (Gryseels et Anderson, 1985).



Figure 7: Carte de l’Ethiopie

## Tableau: données démographiques et économiques de l’Ethiopie

Population	58733000
Superficie	1221894 km <sup>2</sup>
Agricultures(terres cultivées et plantation)	11,0%
Elevage (cheptel sur pied)	bovins=29900000
	chèvres=16700000
	moutons=21700000
	chameaux=1000000
PIB	100 USD/hab

## Les cultures

Le sud est bien partagé avec le Harär , l'Arsi et le balé propices à la céréaliculture et à l'élevage . Selon Smeds , la forte densité de population des hautes terres du sud tient à leur capacité de peuplement plus importante (SMEDS, 1965). Les auteurs insistent sur les effets bénéfiques de la fraîcheur et de la régularité des précipitations mais , il n'est pas facile de démêler ce qui revient aux conditions naturelles d'un milieu plus " favorable " , parce que plus régulièrement humide et exempt de parasites , et aux systèmes agropastoraux mis en oeuvre par les populations couchitiques et omotiques des plateaux et des montagnes du sud. Les systèmes agraires des hautes terres du sud sont caractérisés par trois arbustes : le café , le tchat et le faux-bananier ou ensät. Le faux-bananier , dont l'aire correspond à peu près aux " balkans " de l'Ethiopie , assure , de sa racine à l'extrémité de ses feuilles , la nourriture des hommes et du bétail et fournit la matière première des cordes et des sacs (Gascon , 1991c). On reproduit le faux-bananier par bouturage , et donc , on échelonne son remplacement et sa production dans le temps alors que la récolte céréalière est un pari à gagner chaque année . Les feuilles d'ensät nourrissent un élevage de jardin dont les déjections , jointes aux ordures domestiques , fument l'enclos où sont enfermés les animaux (Dupont , 1975). De plus , le planteur utilise l'espace libre entre les pieds d'ensät pour les céréales ou des cultures de rente et exploite ainsi un terroir à " deux étages " . Le planteur résoud mieux que le céréaliculteur la question de la conservation de la nourriture enfouissant le qocho qui fermente dans le sol. Il ya moins de pertes que dans les silos de vannerie ou de poterie. Comme nous l'avons vu , les Qottu, Oromo du Harär , utilisent une technique proche et creusent leurs silos dans le sol: le grain est protégé des parasites par les gaz de fermentation . En Ethiopie , les planteurs sont renommés pour leur habileté à accomplir les travaux de terrassement et à s'adapter à la culture des plantes importées . Les Guragé , utilisés pour construire le chemin de fer (Debrun), sont spécialisés dans les pépinières d'eucalyptus et la vente de légumes autour de la capitale où Menilek les avait installés de force pour approvisionner ses palais . Chaque gebbi (résidence ) d'un personnage important avait ainsi des jardiniers guragé ou wälayta , pris comme esclaves , lors des expéditions militaires . Les planteurs forment , aujourd'hui , la majeure partie de la main-d'oeuvre des fermes d'Etat (Känbata à Wänji , Sidamo à awasa ). Bruce décrivit, le premier, le faux-bananier lors de son séjour à Gondär au XVIIIe siècle . Il visita également les ensätés des Mécha que les rois éthiopiens venaient d'établir au sud du lac Tana (Bruce, 1790). A. D'Abbadie les traversa également au début du XIXe siècle (D'abbadie , 1868). Au nord du nil , il subsiste aujourd'hui , des vergers d'ensät qui coïncident avec les enclaves agäw au gondär. Sont-ils les témoignages d'une extension plus ancienne au nord du Nil (Simoons , 1960)?

Au sud du Nil les limites ont varié plus récemment . Au Mécha d'ambo, proche du pays guragé , l'examen du parcellaire d'exploitation conforte l'idée d'une rétractation de l'ensät vers le sud . Avant la villagisation de 1986-1987, les petites exploitations en mosaïque et l'habitat dispersé révélaient , en palimpseste , la trame du bocage d'ensät sous l'openfield , né de l'abattage des haies par les Mécha, passés de l'ensäticulture à l'élevage et/ou à la céréaliculture, et ayant sûrement propagé le faux-bananier au gojjam. Au près de qui l'ont-ils appris , n'y avait pas parmi eux des ensäticultures et de quelle origine ? cette plante est-elle liée aux agäw (Simoons , 1960), couchites , quoique les guragé , fameux ensäticultures (Shack, 1966), soient indéniablement sémites ? Elle déborde également sur des peuples omotiques comme les wälayta. Son origine est obscure ; vient-elle d'Egypte , d'Afrique orientale ? (Simoons , 1965).

Cultiver et manger de l'ensät c'est aussi s'opposer : au siècle dernier , des oromo Arsi , vaincus par les armées de Menilek , développèrent l'ensät et se convertirent à l'islam (Braukämper , 1988). D'après les témoignages des marchands aventuriers au XIX° siècle , le café était déjà cultivé en terrasses au HarÄr , d'où il était également connu au Wällägga oriental (Daniel A., 1986).L'arrivée du chemin de fer , venu de Djibouti à Dirré Dawa en 1902, avantagea l'exportation de la production de l'est et assura d'abondantes rentrées d'argent aux douanes .

La base du système de production était céréalière associée à un élevage domestique de chèvres , de moutons , d'ânes , chevaux et de bovins . Les hautes terres méridionales , conquises au siècle dernier , furent soumises à la pression des amhara -Tegréens qui imposèrent la céréculture à l'aire sauf dans l'archipel des hautes terres du sud et de l'ouest .

### **L'éternel antagonisme**

Les bovins à bosse grasse des plateaux méridionaux sont des animaux robustes utilisés pour les labours .Ils sont accoutumés à prendre leur nourriture sur les talus des pistes et des routes , dans les friches , les bois ou les jachères et dans les champs moissonnés . On accuse souvent les bergers de les envoyer paître les récoltes et il s'ensuit des querelles interminables qui encombrant les tribunaux . Malgré les efforts des services vétérinaires de Däbrä Zäyt , l'état sanitaire du troupeau est mauvais et son alimentation , carencée . Les troupeaux des basses terres , les bovins " boranes " , se rencontrent dans le Rift , notamment dans les marchés urbains .Quant on ne peut élever un attelage , on s'efforce d'avoir au moins une vache pour le lait .En ville , c'est le premier investissement de celui qui fonde une famille et bâtit sa maison . Les ovins, les caprins et les volailles gardés dans les jardins , tant ruraux qu'urbains , fournissent un appoint de nourriture et représentent une épargne : toute crise est marquée par une offre massive sur les marchés , qui fait baisser les cours , au grand dam des vendeurs , quelques élevages industriels produisant lait et viande pour la clientèle urbaine aisée . Pour la plupart, les bêtes font un long trajet et convergent par milliers vers la capitale lors de ruptures de jeûne , occasion de véritables orgies carnées .

### **Conclusion**

Au Tchad, après le ralliement des rebelles sudistes , Pierre Tokino ,Abdoulaye Fall et Kollingar , on a cru que les éleveurs et agriculteurs accepteraient la paix et auraient une bonne cohabitation . Mais malheureusement, deux rébellions ont été créées au sud par le lieutenant Kete moise, suivi de Laoukein Barde et on peut se demander à qui profitent les conflits . Le Lt Kete Moise officier de l'ANT a tenté de préparer un coup d'ETAT le 21 février 1992 à N'Djamena ,le coup n'a pas réussi le Lt kete à traversé le chari en mordant la poussière. Comme les agriculteurs sont devenus les greniers de la rébellion du sud et considérés comme complices par le pouvoir en place, ils ont payé les pots cassés.

Après quelques mois de rébellion, le Lt kete moise vient d'attaquer un village d'agriculteurs nordistes, tuant une vingtaine des personnes . Après 5 mois ,kete moise vient de se rallier au pouvoir suite aux accords qui ont eu lieu à Bangui, et dénommés accord de Bangui II. Le Lt kete moise est arrivé à n'djamena et il a fait son entrée au gouvernement où il a été nommé ministre du tourisme et ses hommes sont intégrés dans les rangs de l'armée nationale

tchadienne .Concernant ses hommes, il y a eu un tri: les civils et plus particulièrement les pauvres cultivateurs ,et les élèves ont regagné chacun son coin et les militaires ont été intégrés au sein de l'armée nationale Tchadienne . Concernant Laoukein Barde, adjoint direct du Lt Kete Moise et qui a refusé de se rallier, il s'est retiré avec une aile des rebelles et crée une autre rébellion dénommée les FARF (forces armées fédérales ) .Et une fois de plus les éleveurs et les cultivateurs ont toujours du fil à retordre non seulement pour cohabiter mais également parce qu'ils sont accusés des deux côtés. Concernant les éleveurs ils sont les cibles des rebelles sudistes et concernant les agriculteurs ils sont souvent accusés par les forces gouvernementales de complicité avec les rebelles .Tous les deux sont entre le marteau et l'enclume et ce qui est douloureux pour les pauvres cultivateurs et éleveurs, ils sont toujours victimes plus particulièrement des rebelles qui les violent ,les tuent et arrachent par force leurs besoins de première nécessité et de ce côté les éleveurs ne sont pas épargnés. C'est à partir du mois de mai 1998, que la rébellion du sud s'est ralliée définitivement mais néanmoins les rapports entre éleveurs et cultivateurs restent très difficiles. Car, une haine a été cultivée volontairement par les assoiffés de pouvoir. Tout compte fait les conflits entre cultivateurs et éleveurs ne profitent à personne. Tous ceux qui sont en train de créer des conflits sont plus ou moins soit fils de cultivateurs ,ou d'éleveurs. De plus, l'économie principale du pays étant basée sur l'agriculture et l'élevage, on a aucun intérêt à les détruire. L'essentiel est de réunir tous les représentants des éleveurs et cultivateurs pour en finir définitivement . Pour qu'il y ait un rapport de bonne cohabitation entre éleveurs et cultivateurs , il faut que le politique évite de faire de la politique politicienne . En avril 1993 lors de la conférence nationale souveraine le problème des éleveurs et cultivateurs a été débattu et c'est devenu un problème géopolitique très compliqué . D'après mes analyses, d'ici 15 ans si les autorités tchadiennes n'ont pas pris des dispositions nécessaires pour régler définitivement les conflits entre éleveurs et agriculteurs. Le Tchad plongera de nouveau dans une guerre civile d'origine politico-militaire où les pauvres paysans ne seront pour rien mais qui sera de la responsabilité des commanditaires. L'histoire les jugera . Le Tchad doit, pour éviter une nouvelle issue tragique , s'inspirer du consensus qui a pu être établi entre éleveurs et agriculteurs dans les pays voisins qui sont le Niger , le Soudan , la mauritanie , et l'Ethiopie .